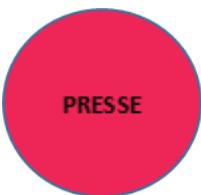




Backbone
création **Gravity and Other Myths**



dancesaveclapume.com • Mercredi 18 décembre 2019 • Par Jean-Frédéric Saumont

Gravity & Other Myths – Backbone ou quand l’Australie fait son cirque !

Ils existent depuis dix ans mais c'est la première fois qu'on les voit à Paris. Gravity and Other Myths, c'est le nom qu'ils ont choisi, résonne comme un défi : croire que la gravité pourrait se dépasser, voire s'annihiler. À défaut de réaliser ce rêve impossible, les dix acrobates de cette compagnie venue d'Adélaïde en Australie repoussent les limites de la voltige dans un spectacle baptisé *Backbone*. (...)

[Le Monde](https://lemonde.com) • Samedi 14 décembre 2019 • Par Rosita Boisseau

Gravity & Other Myths, circassiens de haut vol

(...) **Totems jamais vus** > *Backbone* est un pic comme on en voit peu. Experts en porté acrobatique, qui nécessite des porteurs costauds et des voltigeurs évidemment plus légers mais impérieusement équilibristes, les Australiens foncent. (...)

ledevoir.com • Dimanche 07 juillet 2018 • Par Isabelle Paré

«Gravity and Other Myths»: pied de nez australien à la gravité

Il faut venir des antipodes pour défier ainsi les lois de la gravitation universelle et se jouer de l'attraction terrestre. Époustouffants, les Australiens de la troupe Gravity and Other Myths (GOM) en ont fait la parfaite démonstration dans leur dernier opus, qui lançait jeudi soir à la Tohu la grande fête circassienne Montréal complètement cirque. (...)





Gravity & Other Myths – Backbone ou quand l’Australie fait son cirque!

Ils existent depuis dix ans mais c'est la première fois qu'on les voit à Paris. **Gravity and Other Myths**, c'est le nom qu'ils ont choisi, résonne comme un défi : croire que la gravité pourrait se dépasser, voire s'annihiler. À défaut de réaliser ce rêve impossible, les dix acrobates de cette compagnie venue d'Adélaïde en Australie repoussent les limites de la voltige dans un spectacle baptisé **Backbone**. La colonne vertébrale comme une métaphore de "*l'intégrité du corps humain ou d'une société*", explique Jascha Boyce, co-fondatrice et acrobate elle-même. Dix gars et filles qui vont à toute allure, prennent tous les risques et semblent ignorer le danger.

La proposition était alléchante : un cirque venu d'Australie, comme une promesse d'une autre manière de voltiger, nous qui avons grandi avec les troupes françaises et canadiennes. Y-aurait-il une autre culture circassienne de l'autre côté de la terre ? Oui et non ! Ce que l'on perçoit d'emblée, c'est une incroyable décontraction sur scène. Pas la moindre tension qui n'apparaisse et une manière foutraque de se déplacer sous le chapiteau, comme s'ils improvisaient le show. Et pourtant, quelle virtuosité.

L'acrobatie et la voltige sont leur coeur de cible et c'est dans ce registre qu'ils bâtissent Backbone. Gravity and Other Myths les portent à des sommets rarement vus : une marche en équilibre sur les crânes qui laisse coi, des sauts empruntés à la danse hip-hop et des pyramides de folie où toutes et tous parviennent à tenir en équilibre sans que l'on comprenne comment. Et pour se reposer de ce déluge acrobatique, la troupe se rassemble à l'avant-scène pour un jeu à l'élastique où il s'agit avant tout d'éviter de se prendre une décharge sur le ventre ! Tout cela est joliment accompagné par deux musiciens aux claviers, au violon et aux percussions. La compagnie d'Adélaïde n'utilise aucun agrès. Tout le travail repose sur les portés, l'équilibre, la puissance. Quelques objets s'immiscent malgré tout, comme des seaux de fer qui recouvrent les visages et accroissent la difficulté. Ou encore de longues perches de bois qu'ils tiennent en équilibre dans un halo de lumière bleue.

Il y a une indicible légèreté dans Backbone, de l'humour en permanence et une manière de ne jamais se prendre au sérieux. Le cabotinage n'est pas le genre de la maison. Comment le pourrait-il d'ailleurs quand la plupart de ces jeunes gens se connaissent depuis l'enfance et ont appris ensemble l'art de la voltige. Mais quand on y regarde plus près, le propos est moins anodin qu'il n'y paraît. Si la gravité n'est pas un mythe, on ne cesse malgré tout de tenter de s'en affranchir au propre mais aussi au figuré : alléger le poids qui nous leste et nous empêche d'avancer. C'est ainsi qu'ils viennent vers nous, de lourdes pierres dans leurs mains, symboles absolus de la gravité, subitement ralentis par le poids des choses. Ils finiront par lâcher leurs pierres pour reprendre leur envol.

Par Jean-Frédéric Saumont

Backbone - Gravity and Other Myths

Backbone de et par la compagnie Gravity and Other Myths dirigé par Darcy Grant, à l'Espace Chapiteaux de La Villette. Avec Jacob Randell, Lachlan Harper, Jascha Boyce, Joren Dawson, Christopher Lachlan Binns, Jackson Manson, Kevin Beverley, Jordan Hart, Alyssa Moore et Rachael Boyd (acrobates), Alexey Kochetkov et Nicholas Martyn (musiciens). Vendredi 13 décembre 2019. À voir jusqu'au 29 décembre et en tournée avec d'autres spectacles en région parisienne et en province.

Spectacles

En scène

pour les fêtes

Théâtre, opéra, humour, danse, cabaret, cirque... une sélection de sorties à consommer sans modération pour la période de Noël et du Nouvel An

(...)

Gravity & Other Myths, circassiens de haut vol

ILS SONT DEBOUT CÔTE À CÔTE en bord de scène, tenant à bout de bras devant eux d'énormes pierres. L'un après l'autre, ils lâchent leur fardeau et filent dans les coulisses. Rapidité de la chute pour rappeler l'irrésistible attrait du sol. La pesanteur a parlé dans un fracas de caillasses. La résistance humaine pour contrer la gravité ne dure qu'un temps. En une séquence finale, la troupe australienne Gravity & Other Myths (GOM) a nommé son désir d'alléger le monde et signé son sidérant spectacle *Backbone* (« colonne vertébrale »), à l'affiche jusqu'au 29 décembre, de la Grande Halle de La Villette.

Magnifique, à couper le souffle ! Les qualificatifs se bousculent en sortant de cette production, créée en 2017 et la deuxième de cette compagnie fondée en 2009 à Adélaïde (Australie). De passage pour la première fois à Paris, *Backbone* est non seulement une merveille de virtuosité affolante mais aussi une déclaration d'amour à la troupe, à l'amitié, au travail et au dépassement ensemble. On découvre dans le programme que les dix acrobates et les deux

musiciens qui se serrent les coudes sur la piste se connaissent pour certains depuis qu'ils ont 9 ou 10 ans. La beauté de leur enrôlement individuel et collectif s'impose en douceur. Ce qui auréole *Backbone* d'une émotion immense, celle de contempler des artistes dont la maîtrise extrême n'a pas moulé tout le monde dans le même élan, pas abrasé la singularité au profit de la mécanique du groupe.

Totems jamais vus

Backbone est un pic comme on en voit peu. Experts en porté acrobatique, qui nécessite des porteurs costauds et des voltigeurs évidemment plus légers mais impérieusement équilibristes, les Australiens foncent. Ils superposent trois ou quatre personnes en un rien de temps sur une seule paire d'épaules, réalisant l'air de rien des exploits fragiles et superbes. Une des jeunes circassiennes traverse le plateau en marchant du crâne d'un partenaire à l'autre, et reste parfois en équilibre sur une jambe sur la tête d'un collègue. Rapides et fluides, des totems jamais vus s'érigent et agrègent les corps ; des

édifices insolites avec des piliers humains culminent, surplombés par une acrobate à la renverse en plein ciel.

La tension entre l'horizontale et la verticale innerve *Backbone*, qui ne se contente pas de cette seule attaque d'une face réputée dure à vaincre. Dans un flux continu, découpé par des lumières pop, le spectacle élargit sans cesse son périmètre. Les architectures flexibles se chevauchent et se répercutent, chahutées par des parades de saltos, des équilibres sur les mains ou une simple marche entravée soutenue par le groupe.

Des tableaux de *swinging*, technique qui envoie valser les femmes tenues aux chevilles et aux poignets par deux hommes, explosent dans des entrelacs de figures qui volent. Régulièrement, comme pour faire une pause dans un tsunami de prouesses, la compagnie se rassemble pour des intermèdes. Fantastique, celui qui fait claquer un élastique sur le ventre des acrobates déclenche le rire du public tandis que le ballet de perches en équilibre sur le crâne joue sur la fascination optique.

Backbone fait mesurer la puissance et la grâce du corps qui porte, plie, se cambré et se tord sans lâcher. Il aiguise aussi cette voracité circassienne qui défait les limites de soi avec le soutien des autres. Quant à ce côté bon vivant dans l'instant qui fait sourire les interprètes quand ça leur chante, il rayonne et emporte. Pour cette création à profusion, la compagnie, repérée en 2016 au Festival des 7 Collines à Saint-Etienne, a répété pendant huit semaines à raison de six à sept heures par jour. Parallèlement, une autre production sur les trois conçues depuis 2009 par Gravity & Other Myths, intitulée *A Simple Space*, créée en 2013, est aussi en tournée en France pour les fêtes. ■

ROSITA BOISSEAU

Backbone, de Gravity & Other Myths. La Villette, Paris 19^e. Jusqu'au 29 décembre. Puis en tournée en France. *A Simple Space*, de Gravity & Other Myths. Les 14-15 décembre, à Rambouillet (Yvelines) ; le 19 décembre, à Courbevoie (Hauts-de-Seine) ; le 20 décembre, à Vénissieux (Rhône).



La compagnie de cirque australienne Gravity & Other Myths, dans « Backbone ». ROB MACCOLL



«Gravity and Other Myths»: pied de nez australien à la gravité

Il faut venir des antipodes pour défier ainsi les lois de la gravitation universelle et se jouer de l'attraction terrestre. Époustouflants, les Australiens de la troupe Gravity and Other Myths (GOM) en ont fait la parfaite démonstration dans leur dernier opus, qui lançait jeudi soir à la Tohu la grande fête circassienne Montréal complètement cirque.

Photo: Marie-France Coallier Le Devoir

Ces Australiens auscultent tous les recoins et symboles de la gravité, notamment en jouant avec les forces centripète et centrifuge grâce à des seaux remplis de sable.

Les acrobates venus de l'autre pôle avaient subjugué la métropole lors de leur passage au festival en 2014, avec Simple Space, un exercice de force et d'humour mené à mains nues qui explorait déjà les limites et la résistance du corps humain.

Cette fois, ils présentent Backbone, une oeuvre beaucoup plus organique et peaufinée, polie comme un diamant brut, livrant la scène nue à 12 interprètes sans aucun appareil ou artifices, scellés par une complicité évidente.

C'est justement l'interrelation entre les artistes et l'acrobatie à l'état pur qu'exploite la troupe dans cette prestation où les corps se bousculent, s'entrechoquent et s'imbriquent, comme dans un jeu de domino plus grand que nature. Dans ce cirque solidaire qui pousse à son zénith l'art de la banquine et du main-à-main, les acrobates escaladent les corps pour former des pyramides improbables et des colonnes humaines à deux, à trois et même à quatre.

Sur ce plateau de scène dépouillé, la musique planante d'Elliot Zoerner et de Shenton Gregory occupe le reste de l'espace et rythme la tension des muscles, enveloppés par les mélodies arabisantes et planantes du violon électronique. Magnifiés par les clairs-obscurs, les faisceaux de lumière laser qui lèchent les corps transforment par moments le tout en tableau d'une étrange beauté.

Comme des alchimistes, ces Australiens auscultent tous les recoins et symboles de la gravité, notamment en jouant avec les forces centripète et centrifuge grâce à des seaux remplis de sable ou de grosses pierres, portés comme des boulets.

À un moment, des tiges de bois tenues à bout de bras par les artistes servent à porter un corps allongé, hissé comme un pantin désarticulé. Suspendue entre ciel et terre, une artiste tient en équilibre précaire sur une seule tige, plantée dans son dos. Comme leurs compatriotes de la troupe Circa, les artistes de GOM explorent dans leur prestation le fil ténu qui sépare la performance de la douleur et de l'endurance.

Force et autodérision

Sans prétention, ces performances physiques sont entrecoupées de moments d'autodérision, d'humour australien pur jus, qui a tôt fait de désamorcer l'apparente force et invulnérabilité des artistes. Car tout au long de la prestation, c'est l'entraide et l'interdépendance des forces qui est mise en avant. Même projetés en tous sens à mains nues comme des électrons libres, les artistes finissent par devenir les pièces mobiles d'un puzzle géant, d'un jeu de billes où l'élan des uns provoque par ricochet le mouvement des autres.

Le tout se termine dans un tourbillon où les acrobates sont souvent projetés, propulsés, notamment lors de fameux « lancers de la fille », inventés par les Australiens. Empoignées par les bras et les jambes, les femmes artistes sont balancées et lancées à bout de bras avant d'être rattrapées par un autre duo. Une finale haletante qui pousse l'art de la bascule à son summum.

Assurément, Gravity and Others Myths se hisse déjà parmi les belles découvertes faites depuis la naissance de Montréal complètement cirque et promet d'être un des incontournables de cette 9e édition.

Par Isabelle Paré

Backbone • Gravity and Other Myths, à la Tohu